

CHAPITRE 5

C'était une battue dans la steppe d'Amourrou, énorme et lugubre espace de sel et de cendres chaudes qui borde la Mésopotamie au Coucher de Soleil, puis à travers l'interminable désert de Syrie où les Abreks avançaient sans rien prendre dans leurs filets que des casques emplis de crânes poudreux et les ossements blanchissants des anciens voyageurs, squelettes penchés dans le sens du vent, amoncelés où l'on avait combattu, épars où l'on avait fui. Le désert sans cime et sans limites parut aux montagnards plus invincibles, à la longue, que les plus hautes murailles ; dans la lumière âpre qui semblait vibrer reculaient le ciel et l'horizon : à mesure que les distances devenaient incalculables l'étendue silencieuse s'ouvrait. Surpris de voir la terre onduler, puis de ne voir sans fin que la terre onduler, ils eurent l'impression de ne plus avancer, d'une marche immobile ; la plupart se croyaient sur la mer qu'ils n'avaient jamais vue, égarés avec leurs filets parmi les grandes vagues arrêtées des dunes.